

Homélie pour la fête de l'Épiphanie.

Livre du Prophète Isaïe : 60. 1 à 6 : "Les nations marcheront vers ta lumière."

Psaume 71 : " En ces jours-là fleurira la Justice."

Saint Paul aux Éphésiens : 3. 2 à 6 : "Les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile."

Évangile selon saint Matthieu : 2. 1 à 12 : "Tombant à genoux, ils se prosternèrent devant Lui."

Nous risquons de la chercher en vain l'étoile qui nous guidera au Christ, nous levons les yeux vers le firmament, tout émerveillé par la pâle lueur des quelques étoiles encore visibles au ciel... Les lumières crues de la ville ont pris le pas sur la douceur de la nuit... Nous sommes si puissants, que nous éteignons même les étoiles ! Enfin nous en avons l'illusion !

Si nous osons éteindre nos réverbères, nous verrons alors les étoiles, les millions d'étoiles fidèles au poste. Peut-être que nous reconnâtrons l'étoile des mages, peut-être que nous prendrons nos sacs, et que nous partirons, comme ça, à l'aventure, pour trouver l'enfant Roi, là où personne ne l'attend, là où personne ne nous espère plus.

Nous serons comme des nomades, des marcheurs libres, des marcheurs de Dieu, attentif au moindre signe de vie, attentif au moindre geste d'amour, attentif aux pleurs d'un enfant, au murmure d'un pauvre homme égaré. Notre cœur sera tourné vers le monde, nous serons réceptifs au moindre signe, enfin tourné vers l'enfant Dieu...

Hérode, comme nous le faisons souvent, tourne son cœur sur lui-même. Il s'intéresse à l'enfant qui vient de naître parce qu'il fait de l'ombre à sa puissance, parce qu'il vient questionner son mode de vie. Comme l'on fait les prophètes avant Jésus, comme le font les saints de notre temps... Je dis comme nous le faisons souvent. Pas pour faire de la provocation, mais parce que nous sommes le fruit d'une vieille culture qui cherche avant tout à comprendre, à être efficace, nous comptons d'abord sur notre intelligence, avant de faire confiance dans l'amour, dans la foi. Nous sommes le fruit de la pensée aristotélicienne, de celle de St-Thomas, nous sommes les enfants du siècle des lumières. En cette période de réflexion sur l'identité nationale, je pourrais dire aussi que nous sommes les enfants de Descartes, du rationalisme et du capitalisme. Notre civilisation manage à tout-va, on coache, on entraîne, on enseigne... Malheureusement, la foi n'a pas échappé à cette obsession de tout vouloir maîtriser. Au catéchisme on enseigne. Oh plus comme au temps de nos grands parents, les méthodes sont plus modernes, mais on enseigne quand même. Comme si la foi pouvait être le fruit d'un enseignement !

Les mages ont avant tout suivi leur cœur eux qui était sans doute des gens cultivés. Ils ont fait quelques choses d'un peu fou, ils ont suivi leur cœur, parce qu'il était avant tout tourné vers l'extérieur. Les mages ne se regardaient pas le fond de l'âme, ils étaient ouverts, même à ce qui peut paraître absurde de prime abord.

Notre rigueur, notre savoir, nous cache les étoiles bien plus encore que la lumière de nos villes.

Où est-il notre Dieu, dans quel manuel, dans quel logiciel allons-nous le

trouver ?

Où est-il cet enfant Dieu?

Nous demandons inlassablement aux prophètes, aux mages de notre temps de nous dire où il se trouve, pour que nous aussi, allions lui rendre hommage. Mais seuls les faux prophètes donnent une réponse et nous tournons en rond, proche du désespoir, nous plaignant de l'absence de Dieu, du silence de Dieu.

Il n'y a pas de réponse, il n'y a pas de techniques, d'enseignements, de trucs, de GPS pour trouver Dieu.

Nous n'avons qu'une solution, nous mettre en route, avec pour tous bagages un bâton de pèlerin et le nez dans les étoiles.

Il n'y a pas d'adresse pour trouver le Christ, il est sur le chemin, il est le chemin, c'est en arpentant sans relâche cette voie que nous le trouveront enfin.

C'est lorsque Joseph et Marie se mettent en route que naît Jésus.

C'est pendant qu'ils cheminent que les disciples trouvent le Christ sur la route d'Emmaüs.

Jésus n'a jamais cessé de marcher sur les routes de Palestine et d'ailleurs.

Même les Chartreux, qui vivent dans l'immobilité de leur cellule vont en marches silencieuses au-delà de leur savoir, au-delà même du monde.

Arrêtons de vouloir apprendre ce qui ne s'apprend pas, c'est une perte de temps. Pensez-vous pouvoir apprendre à aimer ? Qui sera assez bon professeur pour nous enseigner l'amour ? Quel théologien pourra nous donner les secrets de la foi ? Quel philosophe pourra nous apprendre les arcanes de la vérité ?

Il n'y a que l'amour pour enseigner l'amour, il n'y a que la foi pour nous dire ses secrets, il n'y a que la vérité pour se révéler à elle-même... Il n'y a que le Christ pour nous montrer le chemin !

Les mages partis d'orient ont suivi une étoile, ils ont laissé leur monde rassurant pour partir vers des terres inconnues, arides, ils ont traversé le désert, tout cela pour trouver un enfant couché dans une mangeoire. Ils ont cru, sans savoir, ils ont fait confiance, ils se sont livrés sans crainte.

Comment, nous qui avons les Évangiles, comment pouvons-nous rester rivé sur le bord de la route à attendre que quelqu'un nous dise où se trouve l'enfant ? Comment osons-nous ?

Les fêtes sont finies, la crèche pendant quelques semaines a trôné dans nos maisons. Pendant ces quelques jours, nous avons eu sous les yeux cet enfant Jésus couché dans la paille, nous y avons pensé, nous avons peut-être prié, nous nous sommes émerveillé, questionné... Demain, en tout cas dans quelques jours, nous aurons tout rangé dans un carton en attendant Noël prochain. Le carton ira rejoindre sa place en haut d'un meuble ou au grenier, et la vie reprendra, l'exaltation de Noël retombera... Jusqu'à la prochaine fête. Et si, cette année, juste pour voir, nous gardions l'enfant Jésus pour le mettre bien en évidence dans la maison?

Un peu comme un signe, comme une étoile, pour nous rappeler tout au long de l'année que Dieu est incarné. Qu'il est bien vivant parmi nous.

Pour rappeler que nul ne peut nous enseigner cette folie de l'incarnation, et que nous ne pouvons pas l'enseigner non plus.

Juste pour nous souvenir que nous devons être comme cet enfant, confiant et

abandonné dans les bras de Dieu.

Juste pour nous souvenir que nous avons une route à prendre, celle de l'école buissonnière, celle de la vie, celle suivie par le Christ, celle qu'il nous invite à suivre.